

info cancer

n°85 / juin 2016 / cancer.lu



**Fondation
Cancer**

Info · Aide · Recherche

#Relais2016Lux

Relayons l'espoir

#Relais

79

Fondation
Cancer

R



Notre conseil d’administration

Présidente d’honneur : S.A.R. la Grande-Duchesse
Président : Dr Carlo Bock
Vice-présidents : Dr Danielle Hansen-Koenig et Dr Jean-Claude Schneider
Membres : M^e Tom Loesch, M. Yves Nosbusch et Dr Fernand Ries

Notre équipe

Directrice : Lucienne Thommes
Collaborateurs : Alain Cunisse, Jeanne de Calbiac, Claudia Gaebel, Annick Knepper, Manon Kucharczyk, Maiti Lommel, Madalena Lopes Rosa, Maïke Nestriepke, Tina Noroschadt, Nathalie Rauh, Martine Risch, Barbara Strehler, Nadine Wagener et Nathalie Wampach

Nos coordonnées

209, route d’Arlon • L-1150 Luxembourg
Tél. 45 30 331 • Fax 45 30 33 33
www.cancer.lu • fondation@cancer.lu
Heures d’ouverture : les jours ouvrables de 8h à 17h
Accès : en bus, ligne 22 et ligne 28 (Stade Josy Barthel)
Parking réservé aux patients (derrière la maison)
RCS Luxembourg G 25

infocancer n°85

Périodique trimestriel
Nombre d’exemplaires : 88 000
Impression : Techprint (printed in Luxembourg)
Photos : © Comed, © Sylvie Lancrenon/Photo 2015, © Claude Piscitelli

Abonnement : gratuit sur simple demande
Les traductions respectives des articles en français ou allemand sont disponibles sur www.cancer.lu
Die jeweiligen Übersetzungen der Artikel auf Französisch oder Deutsch finden Sie auf www.cancer.lu

.....

Toutes les actions de la Fondation Cancer ne sont possibles que grâce à la générosité des donateurs.
Chacun peut, si le cœur lui en dit, soutenir les initiatives de la Fondation Cancer en faisant un don fiscalement déductible au :

CCPL IBAN LU92 1111 0002 8288 0000

La Fondation Cancer est membre fondateur de l’asbl ‘Don en Confiance Luxembourg’.



www.cancer.lu

Retrouvez-nous sur :



Lucienne Thommes
Directrice de la Fondation Cancer

Tout voyage, aussi long soit-il, com-
mence toujours par un premier pas.
Fidèles à cette devise, 375 équipes
constituées de 10 565 participants se
sont préparées à prendre leurs marques
au Relais pour la Vie les 19 et 20
mars. Cette manifestation de solida-
rité est essentielle et aide les patients
atteints de cancer à regagner de l’as-
surance et à garder le courage néces-
saire pour vivre avec leur maladie.

Les quatre anciens patients qui ont
témoigné, lors de la cérémonie d’ouver-
ture, ont fait preuve d’un courage exem-
plaire. En solo ou à l’unisson, ces quatre
témoignages nous ont apporté bien
plus qu’une preuve de grande pugnacité
face à l’adversité, un « message-don » à
méditer inlassablement : Pour la vie...

Un grand merci à eux !

*Jede noch so lange Reise beginnt mit
dem ersten Schritt. Und getreu diesem
Motto haben sich am 19. und 20. März
2016 insgesamt 10.565 Menschen
aufgemacht und sind in 375 Teams
bei unserem 'Relais pour la Vie' an den
Start gegangen. Diese gezeigte und
gelebte Solidarität ist wichtig und hilft
Krebspatienten trotz ihrer Erkrankung
wieder Selbstbewusstsein zu entwickeln
und neuen Lebensmut zu schöpfen.*

*Dass sie über jede Menge Mut verfügen,
haben auch die vier ehemaligen Patienten,
die nach der Eröffnungszeremonie offen
über die persönlichen Höhen und Tiefen
während ihrer Krankheit berichteten, ein-
drucksvoll bewiesen. Den vier persönlichen
Erfahrungsberichten verdanken wir jedoch
noch viel mehr: Sie haben uns vor Augen
geführt, was im Leben wirklich wichtig ist.*

Vielen Dank dafür!

Ensemble, relayons l'espoir

11^e édition du Relais pour la Vie

Depuis 11 ans,
le Relais pour
la Vie est un
évènement où
chacun apporte
sa propre
histoire et son
propre vécu
pour un objectif
commun :
se réunir
POUR LA VIE.

Les 19 et 20 mars 2016 a eu lieu la onzième édition du Relais pour la Vie de la Fondation Cancer. 24 heures de solidarité inestimables et débordantes d'énergie. Un weekend où, 10 565 relayeurs de 375 équipes, 202 'Survivors' et 'Caregivers', 290 bénévoles, et des milliers de visiteurs, se sont engagés... POUR LA VIE.

« La particularité de notre Relais est que nous ne courons pas les uns contre les autres, mais bien les uns avec les autres »

déclara Lucienne Thommes, directrice de la Fondation Cancer lors de la cérémonie d'ouverture. Déclaration qui prend tout son sens. Le Relais pour la Vie 2016 fut un remarquable témoignage d'humanité, où tous ensemble, fidèles participants et nouvelles équipes, ont fait de cette nouvelle édition, un évènement unique et inoubliable.

Célébrer le courage des personnes atteintes d'un cancer. S'engager contre cette maladie. Affirmer notre soutien. Donner de l'espoir. Apporter un supplé-



ment d'âme, une émotion particulière et universelle à la fois. Trouver les mots pour toucher chacun d'entre nous : Espoir, Solidarité, Confiance, Soutien, Courage, Ensemble, Amitié. Le Relais pour la Vie est le témoin de la mobilisation de toute une communauté.

Lors de la cérémonie d'ouverture, le Dr Françoise Lemoine, Steffi, Marilyn et

Thomas ont témoigné sur leur courageux parcours. Des mots qui racontent le choc, la difficulté, l'angoisse face à la maladie mais aussi ces mots qui soulignent l'importance d'être accompagné et entouré pour affronter la maladie.

Puis vint le moment de saluer les 'Survivors' et 'Caregivers' qui nous ont montré, cette année encore, que le cancer

est une maladie qui s'affronte mieux ensemble, sans tabou, ouvertement. Pour eux, pour vous, pour nous tous...

La cérémonie des bougies, accompagnée par les musiciens Josh et Kostas, nous a permis de nous recueillir et de penser à ceux qui nous sont chers. /

Merci aux **10 565**
participants du Relais 2016



375 équipes

4 826

bougies pour la cérémonie des bougies 'POUR LA VIE'

142 'Survivors'

7 318

kms pédalés sur les vélos = 7 318 € pour la lutte contre le cancer

76 'Caregivers'

4 835

empreintes sur les panneaux de solidarité

290 bénévoles

1 721

messages de solidarité sur les réseaux sociaux, #Relais2016Lux

Recettes nettes

361 861,12 €

Merci à nos partenaires





Témoignages lors de la cérémonie d'ouverture

Steffi



” Reese war schonn ëmmer meng grouss Leidenschaft. Am Summer 2012 war ech 4 Wochen a Kanada an an den USA ënnerwee, an am Hierscht sollt ech fir d'Aarbecht an de Senegal fléien. Zu deem Zäitpunkt, mat 28 Joer, hunn ech mech staark a gesond gespiert, onbesigbar souguer, eng kleng Superwoman. Dofir war ech och der Meenung, wéi ech den 3. Oktober 2012 an d'Klinik gaange sinn, datt dee blöde Knuet a menger Broscht einfach ënner lokaler Anästhesie géif erausgeholl ginn, an datt ech no 3 Deeg Krankeschäin nees topfit wier, ech hat jo schliisslech e Liewen ze liewen.

Mee et sollt aneschters komme wéi geduecht – de Knuet war nämlech béisaarteg. OP, Chemo, Bestrahlung an Herceptin stoungen um Programm. Ech krut sou richteg gutt de Buedem ënnert de Féiss ewechgezunn. Meng Rees an de Senegal huet missten annulléiert ginn, mee dat war zu deem Zäitpunkt meng klengste Suerg. Ech si frou, datt ech dunn op d'Konschtherapie vun der Fondation Cancer konnt zeréckgräifen, fir meng séilesch Wonnen ze pléischteren.

Am Mee 2013 war de Gros vum Spuk dann eriwuer – "An elo?" hunn ech mech do gefrot. Weidermaache wéi virdrun?

Am Oktober 2013 sollt ech fir eng Projesvisite an de Liberia reesen – an op eemol, ganz onerwaart, an ontypesch fir mech, deen dach ëmmer sou gär gereest ass, hunn ech Panik kritt. Ech war der Meenung, ech géif d'Schicksal erausfuerderen, ech war mer net méi sécher, ob ech dat ganz Reesen iwwerhaupt nach kéint maachen. Selbstzweifel hu mech geplot. Ech war prett fir d'Bengele bei d'Tromm ze geheien,

mee do ass mäi perséinleche Superheld an d'Spill komm – meng Mamm.

An engem léiwen, mee och bestëmmten a festen Toun (wéi och nëmme Mammen e kënnen hunn), huet si mir ze verstoe ginn, datt e Réckzéier elo wierklech keng Optioun wier – se huet verstanen, datt ech Angscht virun deem ale respektiv neien hat (et war jo déi éischt grouss Rees NO der Krankheit) – mee déi eenzeg Méiglechkeet domadder ëmzegoen, war der Angscht direkt an d'Aen ze kucken an an d'Offensive ze goen. An dat hunn ech dann och gemaach: Ech sinn an de Fliger geklommen, am Oktober 2013 fir a Liberia, am Juni 2014 da fir an de Malawi, a mat vill Chance geet et dës Joer an de Laos. Wéi sot meng Mamm mer nach sou schéi viru kuerzem: "En neie Wee ass ëmmer eng Erausfuerderung. Mee wann een de Courage huet fir lasszegoen, dann ass all Hifalen, all Feeltrëtt eng Victoire iwwert eis Ängscht, iwwert eis Zweifel a Bedenken".



Dr Françoise Le Moine

” L'image du médecin oncologue est celle d'un scientifique rigoureux et rationnel traitant des patients gravement atteints par la maladie. Ceci exige une formation médicale continue, allant toujours à la source du progrès. Le médecin se doit d'être compétent mais également disponible et à l'écoute de son patient. Les ingrédients nécessaires à l'accomplissement d'un tel métier sont le savoir, la cohésion, la force, la sensibilité et l'empathie. Le médecin a une image forte et solide aux yeux de son patient. Il est son rempart.

Jusqu'ici tout semble logique. Le patient est au centre du problème. Je vis des moments de très grand challenge dans mon métier, des situations où le patient ressortira gagnant avec un sentiment de joie énorme, d'autres dont le cours de l'histoire sera parfois plus pénible mais où à chaque moment on s'efforce d'apporter la connaissance et les réconforts qui permettent de tenir bon.

Le métier est dur physiquement et moralement. Le temps accordé à soi-même et à ses proches est parfois insuffisant. La fatigue et les bobos deviennent perceptibles, puis les symptômes. Le besoin d'être rassurée sur la bénignité des plaintes. Quelques avis médicaux qui se veulent rassurants bien sûr. « Tu vas bien Françoise, juste un peu de fatigue ». Le

médecin n'est jamais malade. C'est un être fort et inébranlable. Jusqu'au jour où mes enfants m'ont suggéré de faire comme avec mes patients. « Tu n'es pas bien Maman, fais-toi ton scanner à toi-même » Tremblement de terre. Personne n'est à l'abri. Rapidement on se demande pourquoi? Il n'y a pas de pourquoi. On pense à ses enfants, sa famille, ses amis. On se dit que, peut-être on va mourir.

Rebondir et assumer. Essayer de ne pas être son propre médecin. Se prendre en charge, sonner aux bonnes portes, avoir l'écoute nécessaire et trouver l'équipe en qui on aura toute confiance. Aborder une chirurgie douloureuse, un diagnostic difficile puis le traitement. Se répéter sans cesse que ce sera plus facile pour moi, puisque moi, je connais le parcours. Logique, puisque j'explique à tant de patients ce que représente la chimiothérapie et ses effets secondaires. Et bien non, pas du tout. Quand le produit rentre dans votre corps et que les effets sont présents, là seulement, on commence à comprendre et à sentir les conséquences du traitement.

Grosse leçon d'humilité et remise en question de soi: comment peut-on croire savoir ce que ressentent les patients et être si loin de la réalité? Certains effets secondaires seront réversibles et d'autres pas. Mais

qu'importe, l'important c'est de se battre et d'être là. Affronter le regard des autres, les réflexions stupides, les jugements.

Affronter son inactivité, avoir l'impression de devenir inutile alors qu'on tient à peine debout... Se battre en défendant les mêmes principes que ceux que j'essaie d'inculquer à mes patients: bataille, volonté de vivre, rage... Revoir les valeurs existentielles à la hausse. Importance des besoins simples, partager, aimer, respirer. Avoir vu ses enfants devenir adultes en 6 mois. Se demander où ils ont mis leurs larmes pour que je ne les voie jamais pleurer?

Le cancer frappe à toutes les portes et entre dans toutes les maisons, ravage certaines familles sans demander son dû. Il laisse des traces pour toujours. Cette maladie est un fléau incommensurable et doit nécessiter toute l'attention des autorités de la santé pour arriver à mettre en œuvre les meilleures politiques de soins. L'accès aux soins de santé. L'arsenal de toutes les nouvelles molécules et la nécessité de soutenir la recherche fondamentale sont les moteurs de cette lutte contre le cancer.

Battons-nous ensemble!



Marylin

” I am from the Philippines and a Luxembourg citizen living here almost 30 years now.

I am standing here in front of you as a real survivor from breast cancer 15 years ago, and just four years after my second big operation with aortic dissection.

I was diagnosed with third stage breast cancer in the year 2001. My breast was completely removed and replaced by muscles from my back, below my underarms.

All the treatments were done in Luxembourg by specialist doctors. I was put in medical induced coma after the operation and the treatment took a long time with chemotherapy, divided in small doses. I had all the side effects after each session. I lost my hair and was down to 40 kilos and thought I would no more survive.

My thankful gratitude to my family and friends who accompanied me during my long years of sickness. I have never given up, although most of the time I had ups and downs during my day-to-day survival.

I was so delighted by last year's cancer patient testimonials, while

I was participating as a survivor for Relais pour la Vie.

And I'm so grateful that the Cancer Foundation gives me this year the opportunity to share my survival experience and my courage to continue living.

The Cancer Foundation has a lot more to offer with its solidarity for cancer patients, its advice and the helping hands from its volunteers.

After this cancer I realized that I have changed and I now live an easier life.

I don't worry much about the future and I live day by day, as we don't know when our candle will stop burning. Life is so precious that we have to profit while we still have the chance to share love and affection here on earth.

In my own language "mabuhay"... means long life...to all cancer patient survivors.

I thank you all for your kind attention while sharing my testimony.

Thomas



” Ich heiße Thomas; ich bin 52 Jahre und wohne in Trier. Krebs – das ist für mehr als 45 Jahre meines Lebens eine schreckliche Erkrankung weit außerhalb meines Erfahrungshorizontes gewesen, so weit, dass es völlig unrealistisch schien zu glauben, jemals selbst davon betroffen sein zu können.

Nach 18 glücklichen Ehejahren mit einer wunderbaren Ehefrau und drei ebenso wunderbaren Töchtern, mit reichen sozialen, gesellschaftlichen und kulturellen Aktivitäten und Kontakten, traf uns diese Krankheit unvorbereitet und wie ein schwerer Schlag und zwang uns zu der bitteren Erkenntnis, dass im Leben vieles, vielleicht alles Wichtige unvorbereitet und unerwartet eintrifft und nicht planbar ist.

Im Oktober 2010 wurde bei meiner Frau in einem Zufallsbefund Schwarzer Hautkrebs diagnostiziert. Wir durchlebten gemeinsam alle Tiefen und Höhen, die vermutlich jeder in dieser Situation durchlebt: Schock, Angst, Panik, Verzweiflung, Hoffnung, Euphorie, Resignation, Depression: das maligne Melanom in sehr fortgeschrittenem Stadium konnte sehr gut operiert werden, die anschließenden Therapien vertrug meine Frau gut, alles schien sich zu stabilisieren und zum Guten zu wenden. Ungezählte Stunden in Warte-

und Krankenzimmern, Arztgespräche mit dem wie ein Mantra stetig wiederholten Hinweis der Mediziner: Heilung ist nicht möglich, wir können nur Zeit gewinnen - Lebenszeit, Zeit für viele und vielfältige gemeinsame Aktivitäten und Kontakte, lange, wichtige und kostbare Gespräche, Hoffungszeit. Unbemerkt zog sich die Schlinge immer weiter zu - nach einer kurzen Zeit ohne weitere Befunde tauchten Metastasen auf, in der Lunge, im Kopf; bald schien klar, dass es nur noch eine Richtung, eine Entwicklung, einen Weg geben würde.

Aber wieder musste ich lernen, dass im Leben vieles nicht so eindeutig und vorhersagbar ist: im Spätsommer 2012 wurde, ebenfalls in einem Zufallsbefund, bei mir selbst ein Prostatakarzinom diagnostiziert. Woher meine Frau die Kraft nahm, mir auch in dieser Zeit mit Rat und Tat zur Seite zu stehen, woher die Töchter die Kraft nahmen mitten in schulischen Prüfungen, Abitur und Studium nicht einzubrechen, woher ich die Kraft genommen habe, alle emotionale Last beiseite zu schieben, einfach nur zu organisieren, Schritt für Schritt abzuarbeiten? Liebe zu meiner Frau, zu meinen Kindern, Fürsorge, Überlebenswille? Ich weiß es nicht. Von allem etwas. In dieser Zeit habe ich einfach nur noch funktioniert: Arztkonsultationen, Operation im November im Universitätsklinikum in Hamburg, ich hatte unglaubliches Glück: trotz des nicht mehr frühen Stadiums des Karzinoms war keine Folgebehandlung erforderlich.

Danach blieben noch sechs Monate, meine Frau bis zu Ihrem Tod zu begleiten. Für die folgenden Monate schien es, als ob meine Töchter und ich mit der Last dieser neuen Situation uns würden arrangieren können. Aber dann, Anfang 2014 waren die Kräfte restlos aufgebraucht. Der Zusammenbruch in eine Depression war unvermeidlich, und ohne

die - wieder einmal zufällige - Begegnung mit der Fondation Cancer auf Vermittlung einer selbst an Krebs erkrankten Kollegin hätte es an diesem Tiefpunkt wohl auch keinen Halt gegeben.

Der Weg geht weiter – und auch die Lasten und Herausforderungen des Alltags hören nicht auf: so wie im vergangenen Sommer, als meine Mutter an einer aggressiven Form von Darmkrebs erkrankte und seitdem ich selbst – ob ich das nun will oder nicht, ob meine Kräfte reichen oder nicht, ob ich das stetige Gefühl der Überforderung und Überlastung habe oder nicht – ständige Anlaufstelle für ihre körperlichen und seelischen Nöte bin.

Wenn ich heute zurückschaue – was mir zugegebenermaßen immer noch sehr schwer fällt – wirken diese letzten Lebensjahre auf mich wie ein großes Trümmerfeld, mit dessen Aufarbeitung ich mit der einfühlsamen Begleitung der Psychologen der Fondation wohl noch geraume Zeit beschäftigt sein werde.

Vielleicht, nein sicher ist es eine Lebensaufgabe. In kleinen Schritten beginne ich zu lernen, dass die durchlebten Niederlagen, Schwächen, Krankheiten, Schmerzen und auch das Sterben keine Funktionsfehler oder Katastrophen, sondern integrale Bestandteile unseres Lebens sind; und sie sagen nichts darüber aus, ob wir im Leben glücklich werden können. Vielleicht hatte meine Frau recht, als sie in ihren letzten Lebenstagen sagte: „Macht weiter, nutzt Eure Fähigkeiten, Eure Talente, Eure Begabungen, stellt Euch Euren Aufgaben, Herausforderungen und Verantwortlichkeiten ohne Angst, sondern mit Überzeugung und Zuversicht. Macht weiter.“ Und ich traue mich, hinzuzufügen: „Ja, macht weiter, denn das Leben ist es wert.“ /

Quelques réflexions personnelles à l’issue du Relais pour la Vie 2016

.....



La mobilisation sans précédent qui a entouré la 11^{ème} édition du Relais pour la vie est sans conteste une excellente nouvelle. Une participation record avec plus de 10 500 engagés, un engagement exemplaire de tous les organisateurs et bénévoles, des moments d’émotion rare comme lors de la cérémonie des bougies, une médiatisation d’envergure jamais atteinte, une solidarité affichée en paroles et en actes envers tous les malades du cancer, autant de raisons de se réjouir des retombées d’une

manifestation essentielle dans notre vie sociale luxembourgeoise. Autant de raisons pour moi en tant que présidente de la Fondation Cancer de remercier de tout mon cœur tous ceux -innombrables- qui contribuent inlassablement à son succès et à son développement.

Faut-il se féliciter du chemin parcouru tous ensemble ou bien se soucier beaucoup plus de ce qui reste à accomplir ? Assurément, les deux.

J’avoue que la satisfaction réelle que j’éprouve laisse parfois la place à une réflexion personnelle sur certaines de nos limites. La terrible maladie qu’est le cancer continue de frapper le destin de beaucoup de nos proches. D’ailleurs les témoignages des personnes concernées qui ont bien voulu accepter de prendre la parole lors de la cérémonie d’ouverture m’ont serré le cœur. Ce sont autant de parcours individuels, mais ils illustrent à chaque fois ce que le courage, la persévérance et la solidarité peuvent accomplir.

Chaque année des destins basculent, mais chaque année des malades remportent aussi des victoires décisives. Les nouvelles thérapies ne cessent d’apporter leur lot de progrès au point même d’annoncer peut-être

une révolution dans le traitement de la maladie sous toutes ses formes.

Cependant la dimension psychologique restera toujours aussi essentielle. Se sentir entouré, soutenu et aimé sont des clés pour mieux affronter la maladie .

J’avais dit en 2015 que « Le Relais pour la vie est devenu un moment fort pour nous tous, parce que chacun apporte sa propre histoire et son propre vécu à un objectif commun. Partager, ce n’est plus être seul, tout comme c’est une façon de puiser de la force. »

Voilà pourquoi nous allons regarder vers l’avenir avec détermination, tous ensemble, en ne laissant personne au bord de la route. Accepter les défis de la vie pour les surmonter. Continuer à lutter, c’est ce combat pour la vie qui fait notre grandeur.

Je vous donne d’ores et déjà rendez-vous pour l’édition 2017 du Relais pour la vie et pour de nouveaux défis ! /

Maria Teresa
Grande-Duchesse
Présidente d’honneur
de la Fondation Cancer

.....

Jedem Anfang wohnt ein Zauber inne

Mit dem Thema Krebs hatte ich bisher nur wenige Berührungspunkte. Weil ich jedoch seit kurzem bei der Fondation Cancer als Journalistin arbeite, lag eines auf der Hand: Einen Erfahrungsbericht über meinen ersten ‘Relais pour la Vie’ zu schreiben – quasi als Neuling ohne Vorkenntnisse.



Tina Noroschadt
Journalistin der Fondation Cancer

.....

Diesen Moment werde ich so schnell nicht vergessen. Als die 76 'Caregivers' und vor allem die 142 'Survivors' zum feierlichen Song „Trip the Light“ von Garry Schyman in die Arena der Coque einlaufen, stockt mir der Atem. Eine junge Frau mit einem Baby auf dem Arm führt die Ehrenrunde an diesem Samstagabend an. Sie winkt strahlend zu uns in die Zuschauerränge. So als wenn nie etwas gewesen wäre. Vom Weg der Behandlung oder den Zweifeln, den durchlebten Hochs und Tiefs während der Behandlung keine Spur. Irgendwie eine paradoxe Situation sind meine ersten Gedanken.

Mein Blick schweift hinüber zu den anderen Krebs-Überlebenden, die alle eines eint: eine große Lebensfreude – und das trifft auf alle Altersgruppen zu. Fasziniert von dieser positiven Lebenseinstellung und von ihrem unerschöpflichen Mut schaue ich genauer hin, blicke direkt in ihre Gesichter.

Doch was suche ich eigentlich? Die Frauen, Männer und Kinder tragen an diesem Samstagabend alle ein lilafarbenes T-Shirt, auf dessen Vorderseite ein Wort prangt: „Survivor“, Überlebender. Sie stellen sich damit in der Öffentlichkeit der Krankheit in einer Art und Weise, die mich tief beeindruckt. Und

sie zeigen uns ihren festen Willen, den Krebs zu besiegen. Oder setzen eindringlich ein Zeichen, dass sie ihn längst besiegt haben. Einige von ihnen befinden sich vielleicht noch mitten drin, in der Behandlung. Unweigerlich kullern mir Tränen über die Wangen.

Unzählige Gedanken kreisen in meinem Kopf herum: Sofort denke ich an meine an Krebs verstorbene Oma und auch an die junge Mutter mit ihrem Baby. Ich frage mich, wie sie wohl die Krebserkrankung gemeistert hat. Was war ihre Kraftquelle? Die 'Tour der Überlebenden' hat mir die Augen geöffnet: Krebs kann jeden treffen. Auch meine Familie, meine kleinen Kinder. Im stressigen Spagat zwischen Familie und Job bleibt mir oft wenig Zeit darüber nachzudenken. Verdrängung, eine Art Abwehrmechanismus, nennen Psychologen diese Eigenschaft.

Neben mir sitzt eine junge Frau, die während der Ehrenrunde auch mit den Tränen ringt. Der Optimismus und die Offenheit der Patienten – trotz Krebserkrankung wieder das Leben zu bejahen – geht ans Herz. Von der Stimmung aufgewühlt, kommen wir am Ende der Zeremonie sogar ins Gespräch: über ihre an Krebs erkrankte Mutter, ihren Job und die Hobbys.

Szenenwechsel. Es ist Sonntag, kurz vor 17 Uhr. Seit fast 24 Stunden drehen unzählige Läufer und Walker im Team unermüdlich ihre Runden. Auch die Teilnehmer, die durch die Nacht laufen, beeindruckt mich. Als die zwei jungen Musiker die kleine Bühne betreten, um die Kerzenzeremonie eindrucksvoll zu untermalen, wird es langsam stiller. Alle Läufer halten inne. Während die Sporthalle in Dunkelheit abtaucht, bestaune ich die über 4.000 selbstbemalten Kerzentüten, die rund um die Laufbahn die Worte „POUR LA VIE“ formen. Auf den Tüten befinden sich Wünsche, Gedanken und ganz persönliche Botschaften für Betroffene oder für Menschen, die an Krebs gestorben sind. Ein schönes Zeichen der Solidarität!

Gegen 20 Uhr ist alles vorbei, wir beginnen mit den Aufräumarbeiten. Spätabends zu Hause angekommen, muss ich noch lange über die besondere Stimmung in der Arena und über einen Satz nachdenken, den ich am Vorabend am Eingang aufgeschnappt habe: „Es ist wichtig für mich, dass ich am ‘Relais’ teilnehme. Weil ich am Leben bin, weil ich überlebt habe.“ Das glaube ich sofort. /

Les gagnants des Trophées de l’Espoir 2016

Pendant les mois qui ont précédé le Relais pour la Vie, les équipes se sont engagées à recueillir des dons. Les équipes ayant collecté le plus de dons ont remporté un trophée dans leur catégorie. Une cérémonie offi-

cielle pour la remise des trophées a eu lieu le 25 avril 2016 au Centre Culturel Tramsschapp en présence de Madame Lydia Mutsch, ministre de la Santé. La Fondation Cancer souhaite témoigner de sa profonde gratitude à toutes les

équipes qui ont participé aux Trophées de l’Espoir et au Relais pour la Vie 2016. Grâce à vos dons, vous rendez possible nos missions tout au long de l’année : information, aide aux patients et soutien à la recherche. /



Catégorie Pays
.....
Team Italia 1
898,10 €
Capitaine : Rita Vullo



Catégorie Professions de Santé
.....
Jousefshaus Réimech
1 970,60 €
Capitaine : Blanche Wiot



Catégorie Ecoles
.....
Lycée Vauban – APE – EFL 2
3 930,92 €
Capitaine : Stéphanie Lambot



Catégorie Sympathisants
.....
Nathalie's Team
6 800 €
Capitaine : Nancy Angelsberg



Catégorie Associations et Clubs
.....
Maison Relais Monnerech 1
6 840 €
Capitaine : Jeff Decker



Catégorie Entreprises et Institutions
.....
EIF 1
19 581 €
Capitaine : Elodie Donjon

Wenn alles gut läuft, können Sie als krebskranker Arbeitnehmer nach Ihrer erfolgreichen Therapie wieder ohne große Probleme an den alten Arbeitsplatz zurückkehren. Doch was passiert, wenn sich Ihr beruflicher Wiedereinstieg aufgrund der Erkrankung und den damit verbundenen körperlichen und seelischen Veränderungen schwierig gestaltet?

Maïke Nestriepke, Verantwortliche für die Beratungen von Krebspatienten zum Thema Krankheit und Beruf bei der Fondation Cancer, gibt Antworten auf wichtige Fragen.

Muss ich meinen Arbeitgeber über meine Krebserkrankung informieren?

Ihr Arbeitgeber muss darüber informiert werden, dass Sie aufgrund einer Erkrankung der Arbeit fernbleiben. Sie müssen die Krankschreibung fristgerecht in Ihrer Firma und bei der Krankenkasse einreichen, aber Sie müssen Ihrem Vorgesetzten prinzipiell nicht sagen, dass Sie an Krebs erkrankt sind. Auch ärztliche Befunde müssen nicht vorgelegt werden. Wenn es jedoch absehbar ist, dass Sie in der Firma krankheitsbedingt länger fehlen werden, sollten Sie idealerweise mit Ihrem Arbeitgeber und/oder Ihrem Abteilungsleiter darüber sprechen. Bedenken Sie, dass Ihr Vorgesetzter rechtzeitig planen muss und eventuell Ihre Aufgaben umverteilen oder sogar kurzzeitigen Ersatz für Sie einstellen muss. Ob Sie überhaupt über Ihre Krebserkrankung mit Ihren Kollegen und Ihrem Vorgesetzten offen sprechen möchten, hängt von verschiedenen Fak-

Das ist für Sie als Krebspatient wichtig

toren ab: Wie gut ist Ihr Vertrauensverhältnis zu den Arbeitskollegen und Ihrem Chef? Haben Sie schon in Ihrer Firma einen ähnlichen Fall von Krebs bei einem Kollegen miterlebt? Und wie fühlen Sie sich gerade? Sind Sie wirklich in der Lage, über Ihre Krankheit zu sprechen oder sind Sie noch von der Diagnose geschockt?

Kann ich während meiner Krankschreibung bzw. wegen meiner Krebserkrankung gekündigt werden?

Nach Einreichung Ihrer ärztlichen Krankmeldung beim Arbeitgeber sind Sie 26 Wochen am Stück vor einer möglichen Entlassung geschützt. Nach dieser Zeitspanne kann Ihr Arbeitgeber Ihnen unter der Berücksichtigung der gesetzlichen Fristen kündigen. Allerdings benötigt Ihr Arbeitgeber einen ernsthaften Kündigungsgrund. Bitte beachten Sie: Die fristlose oder mit Frist ausgesprochene Kündigung des Arbeitnehmers im Rahmen der Schutzfrist ist rechtswidrig!

Wie lange erhalte ich Krankengeld?

Sie erhalten für insgesamt 52 Wochen kontinuierlich oder mit Unterbrechungen, während einer Referenzperiode von 104 Wochen, Krankengeld. Achtung: Arbeiten Sie zwischen zwei

Krankmeldungen werden die Wochen der Krankmeldung zusammengezählt! Die 52-Wochen-Regelung (siehe auch S. 17-19) wird fortlaufend gerechnet und endet nicht mit einem Kalenderjahr. Werden die 52 Wochen (innerhalb der 104 Wochen) krankheitsbedingt – sei es am Stück oder in der Summe – überschritten, erhalten Sie kein Krankengeld mehr und müssen auf andere soziale Sicherungssysteme zurückgreifen. Ihr Arbeitsvertrag endet automatisch. Idealerweise sind die entsprechenden Maßnahmen zur Orientierung zu dem für Sie passenden sozialen Sicherungssystem schon vor Ablauf der 52 Wochen eingeleitet.

Ich fühle mich noch nicht fit genug und würde gerne während oder nach meiner Behandlung vorübergehend halbtags arbeiten. Ist das möglich?

In diesem Fall könnte die Teilzeitbeschäftigung zur Genesung, der sogenannte „mi-temps thérapeutique“, für Sie in Frage kommen. Ihr Arbeitgeber muss jedoch zustimmen und Sie benötigen ein schriftliches Attest von Ihrem behandelnden Arzt. Beides müssen Sie an den medizinischen Kontrolldienst der Sozialversicherung („Contrôle Médical de la Sécurité Social“ / CMSS) schicken, um eine Genehmigung zu erhalten. Eine Hälfte des Gehaltes wird

von Ihrem Arbeitgeber bezahlt, die andere Hälfte erhalten Sie als Krankengeld. Das bedeutet, dass Sie sozusagen „halb krankgeschrieben“ sind. Nur diese Hälfte der Stunden wird auf die 52-Wochen-Regelung angerechnet. Achtung: Jeder Patient sollte vorher genau abwägen, wo er in Bezug auf seine Fehlzeiten im Hinblick auf die 52-Wochen-Regelung steht.

Worauf muss ich achten, wenn ich längerfristig krankgeschrieben bin?

Wenn Sie längerfristig krankgemeldet sind und es absehbar ist, dass Sie Ihren Beruf nicht mehr ausüben können, gilt es, so früh wie möglich die für Sie passende soziale Absicherung zu finden und einzuleiten. Wichtige Beteiligte sind hier: der medizinische Kontrolldienst der Sozialversicherung, die Krankenkasse, der zuständige Arbeitsmediziner, Ihr Arbeitgeber und Sie selbst. Bei längerer Krankmeldung werden Sie, in der Regel nach einem Zeitraum von sechs Wochen, zu einer Untersuchung zum Kontrollarzt der CMSS eingeladen. Anschließend sind folgende Szenarien denkbar, die sich entweder zu diesem Zeitpunkt oder im Verlauf Ihrer 52-Wochen-Regelung abzeichnen:

- Sie sind wieder vollständig arbeitsfähig und können Ihren alten Job wieder aufnehmen.
- Ihre Invalidität wird festgestellt (provisorisch oder langfristig). Diese wird bei der Pensionskasse beantragt.
- Ihre berufliche Wiedereingliederung („reclassement professionnel interne/externe“) wird eingeleitet, wenn sich herausstellt, dass Sie die Aufgaben an Ihrem letzten Arbeitsplatz nicht mehr erfüllen können. In diesem Fall muss das entsprechende Verfahren vor Ablauf der 52 Wochen eingeleitet werden.



Nicht vergessen: Die Entscheidung, welches Szenario für Sie zutrifft, ist oft noch nicht bei der ersten Einschätzung (nach sechs Wochen ununterbrochener Krankmeldung) des Kontrollarztes des CMSS möglich. Es hängt von Ihrem Krankheits- und Genesungsverlauf ab. Wichtig ist, dass die Maßnahmen zur Orientierung in das passende soziale Sicherungssystem vor Ablauf der 52-Wochen-Regelung eingeleitet werden.

Und das können Sie selbst tun: Unbedingt den Ablauf der Zeitschiene innerhalb der 52-Wochen-Regelung im Blick behalten. In den Fällen, in denen Sie bemerken, dass Sie mit Ihren Krankmeldungen immer weiter an das Erreichen von 52 Wochen herankommen (am Stück oder in der Summe innerhalb von 104 Wochen) und Sie nach dem ersten Termin keine Einladung zu einer weiteren Begutachtung durch den CMSS erhalten haben, könnten Sie auch selbst einen Termin bei Ihrem zuständigen Arbeitsmediziner vereinbaren. Gemeinsam mit dem Arzt kann Ihre Situation im Hinblick auf die Thematik „Krebserkrankung und Beruf“ analysiert und gegebenenfalls entsprechende Maßnahmen eingeleitet werden.

Wenn ich ein Vorstellungsgespräch habe, muss ich auf meine Krebserkrankung hinweisen?

Krankheiten sind grundsätzlich etwas sehr Persönliches, sie fallen in den Bereich der Privats- beziehungsweise der Intimsphäre. Deshalb gilt: Wenn Sie zum Beispiel nach

einer überwundenen Krebserkrankung zu einem Bewerbungsgespräch eingeladen werden, müssen Sie nicht über Ihre Krankheit sprechen. Allerdings sollten Sie bedenken, dass wenn Sie einen Arbeitsvertrag unterschreiben, Sie sich einer Einstellungsuntersuchung beim Arbeitsmediziner unterziehen müssen. Anschließend wird der Arzt feststellen, ob Sie für den Posten die nötige Arbeitsfähigkeit besitzen und Ihr Arbeitsvertrag gültig ist. /

Gut zu wissen

Die Lohnfortzahlung im Krankheitsfall
Sie erstreckt sich über maximal 52 Wochen über eine Referenzperiode von 104 Wochen. Die Höhe entspricht in etwa der Höhe des Grundlohns.
Weitere Infos: www.guichet.public.lu

Weitere Infos zum „reclassement professionnel interne/externe“:
Seit 1. Januar 2016 ist das neue Gesetz zum „reclassement professionnel“ in der Umsetzung. Weitere Infos: www.adem.public.lu

Mehr Infos und nützliche Webadressen:
... www.cns.lu
... www.sante.public.lu
... www.stm.lu
... www.fhlux.lu
... www.astf.lu

Bei weiteren Fragen können Sie gerne die Fondation Cancer unter der Tel.: 45 30 331 kontaktieren.

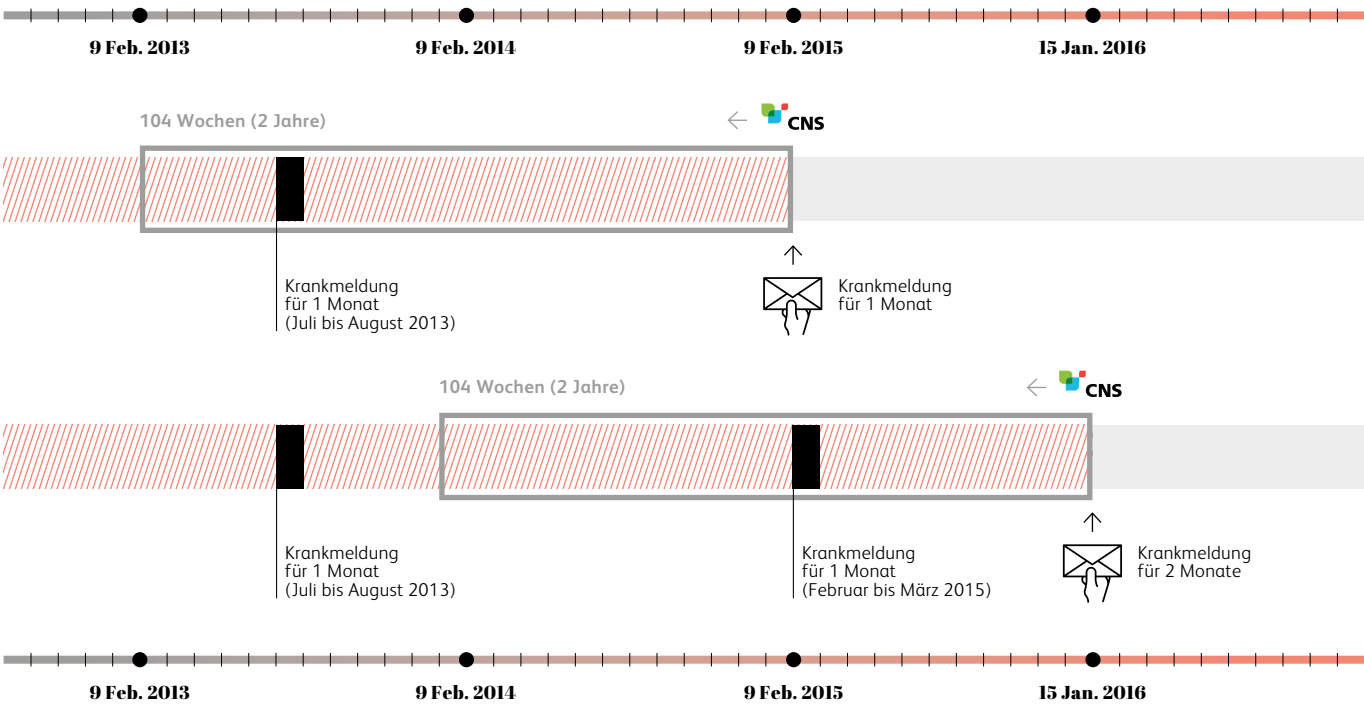
DIE 52-WOCHEN-REGELUNG IM ÜBERBLICK

Grundprinzip und Fallbeispiele zum besseren Verständnis

Die Referenzperiode 104 Wochen (24 Monate) kann man sich als eine Art Zeitfenster vorstellen. Mit jeder Krankmeldung, die die CNS erhält, schaut diese für den Betroffenen durch sein jeweiliges „Fenster“ und zählt die Krankentage, die im zurückliegenden Zeitfenster von 104 Wochen liegen, für ihn zusammen. Dabei werden alle Krankenscheine des Betroffenen – egal mit welcher Erkrankung (grippaler Infekt, Knochenbruch oder Karzinom etc.) – zusammengezählt! Aus der Zahl der Krankentage, die sich hier ergibt, kann der Einzelne vorab ungefähr die Differenz und die Zeit bis zum Erreichen der 52 Wochen selbst ermitteln.

Das Grundprinzip

Bei Einreichung einer Krankmeldung am 9. Februar 2015 liegt die Krankmeldung von Juli bis August 2013 innerhalb des Zeitfensters von 104 Wochen. Betrachtet man das Zeitfenster bei Einreichen einer weiteren Krankmeldung am 15. Janaur 2016, liegt die Krankmeldung von Juli bis August 2013 ausserhalb der Berechnungsperiode.

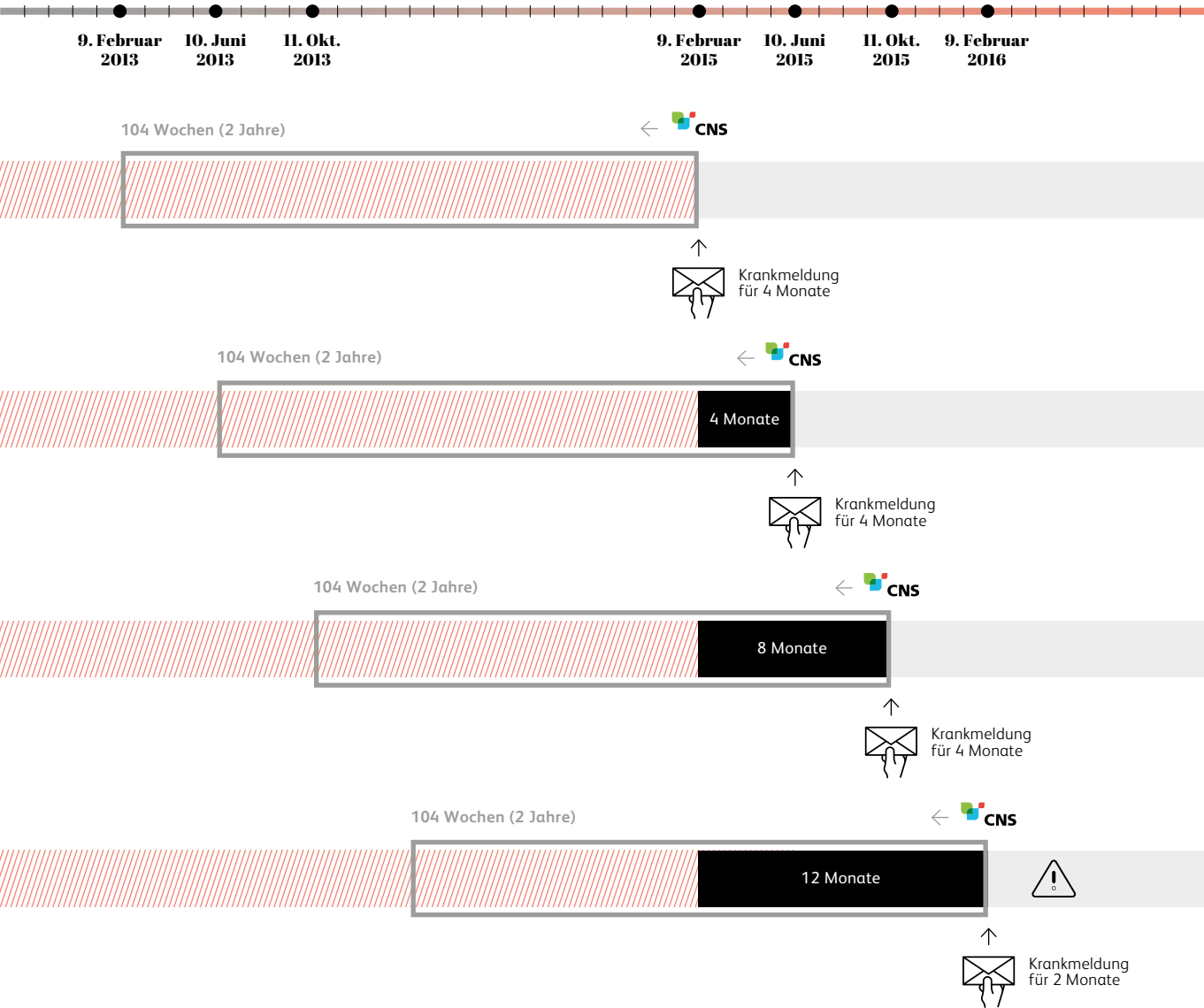


N.B.: Alle Schaubilder und Berechnungen veranschaulichen das Grundprinzip. Es soll nicht die komplexen Rechnungsmodelle von Einzelsituationen der CNS im Detail darstellen.

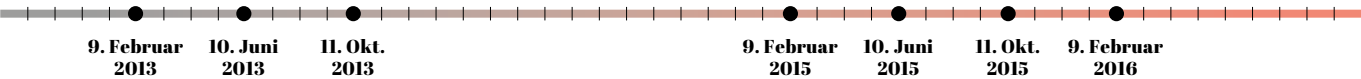
Arbeitsstage Krankmeldung Zeitfenster/Referenzperiode (104 Wochen)

Fallbeispiel Patient 1

Der Patient hat sich vor seiner Krebsdiagnose 2015 in den letzten zwei Jahren zuvor nie krankgemeldet. Anfang Februar reicht er einen Krankenschein für vier Monate ein. Dieser Patient wird mehrere Krankmeldungen hintereinander und am Stück haben und quasi innerhalb 1 Jahres das Ende der 52 Wochen erreichen.



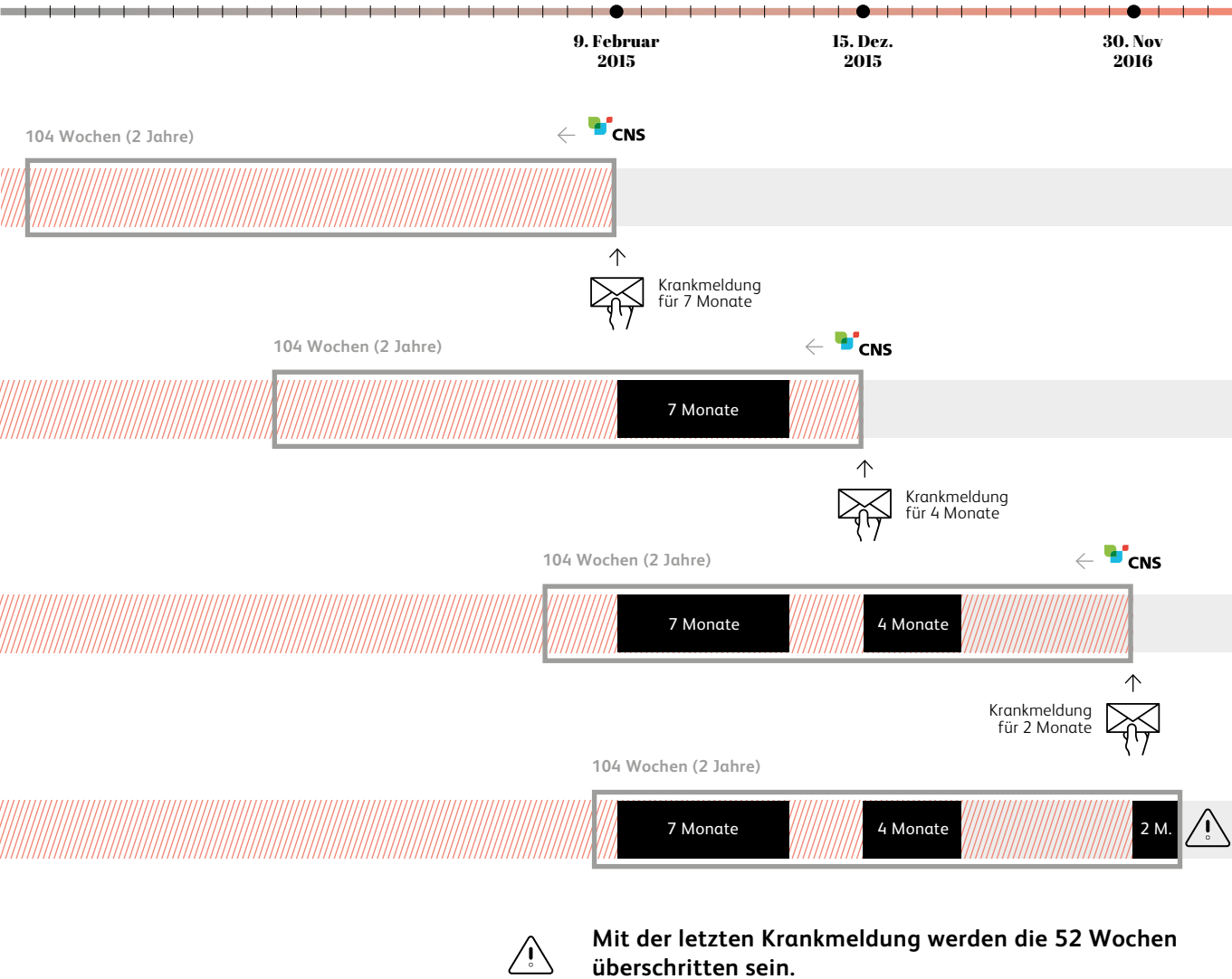
Falls die Krankmeldungen ab 9. Februar 2016 fortlaufen, werden die 52 Wochen überschritten.



Arbeitsstage Krankmeldung Zeitfenster/Referenzperiode (104 Wochen)

Fallbeispiel Patient 2

Dieser Patient hatte auch in den zwei Jahren vor seiner Krebserkrankung keine krankheitsbedingten Fehltagen. Dann folgt die erste Krankschreibung Anfang Februar 2015 für eine Dauer von sieben Monaten. Danach geht er wieder arbeiten und wird jedoch im Verlauf weitere Krankmeldungen einreichen. Dieser Patient erreicht innerhalb von 2 Jahren das Ende der 52 Wochen.



Mit der letzten Krankmeldung werden die 52 Wochen überschritten sein.



Der zuständige Service der Krankenkasse empfiehlt Patienten, sich dort jederzeit zu erkundigen, wie der Stand der Dinge im Hinblick auf die Berechnung des Erreichens der 52 Wochen ist. Zudem gibt es auch Patienten, die schon vor der Krebsdiagnose krankheitsbedingte Fehlzeiten hatten, die je nachdem, wie die persönliche Situation und die Zeitschiene ausfällt, mit in die 52-Wochen-Regelung einbezogen werden müssen.

Arbeitsstage Krankmeldung Zeitfenster/Referenzperiode (104 Wochen)

News

‘GESONDHEETSLAAF’

Save the date:
1. Juli 2016



Auch in diesem Jahr lädt die Fondation Cancer wieder im Rahmen des „Triathlon International Echternach“ zu seinem traditionellen 'Gesondheetslaaf' ein. Aber aufgepasst! Anders als in den Vorjahren findet die Veranstaltung in diesem Jahr schon am Freitagabend, den 1. Juli,

statt. Auf dem Programm steht eine Strecke von fünf Kilometern rund um den Echternacher See, die die Aktiven gehend oder laufend ohne Zeitmessung absolvieren können. Die Teilnahme ist gratis. Start ist um 20 Uhr beim „Centre Récréatif d'Echternach“. /

Mehr unter:
www.trilux.lu/triathlon-echternach

NEUE VEREINIGUNG FLASS

Gesundheitssport
im Fokus

Die Fondation Cancer hat kürzlich gemeinsam mit sechs weiteren luxemburgischen Vereinigungen die 'Federation Luxembourgeoise des Associations de Sport de Santé' (FLASS) gegründet. Sinn und Zweck der neuen Vereinigung ist die Primär- und Sekundärprävention von Krankheiten. Zudem ist die FLASS Mitglied im 'Comité

Olympique et Sportif Luxembourgais' (COSL). Im Mittelpunkt der Arbeit stehen u.a. die Entwicklung und die Verbreitung des Konzeptes Gesundheitssport, die Förderung von physischen und sportlichen Aktivitäten im Bereich Gesundheitssport und die Unterstützung von Sportgruppen und von Weiterbildung für Trainer und Betreuer. /

ENQUÊTE SUR LE TABAGISME AU LUXEMBOURG

Shisha – à la mode chez les jeunes

Les résultats de l'enquête annuelle sur le tabagisme en 2015 réalisée par TNS ILRES, au nom de la Fondation Cancer, auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente au Luxembourg, montrent que les habitudes de fumer des cigarettes restent stables pour la troisième année consécutive. Concernant le nombre de fumeurs de shisha, on constate une élévation alarmante de fumeurs chez les jeunes de 15 à 24 ans.

L'étude réalisée auprès de 3 746 personnes résidentes au Luxembourg et âgées de 15 ans et plus montre qu'en 2015, 21% de la population au Luxembourg était fumeur et 15% était fumeur quotidien. Il y a 10 ans, ces chiffres se situaient à 25% et respectivement 21%. Après avoir connu une baisse au cours de la dernière décennie, ces chiffres sont stables depuis trois ans. Le nombre de fumeurs masculins (23%) reste supérieur au nombre de fumeurs féminins (18%).

Concernant la quantité de cigarettes fumées, on observe une baisse des gros fumeurs. Ainsi, on peut noter que le pourcentage de fumeurs qui fument plus de deux paquets par jour est passé de 2 à quasiment 0% au cours de la dernière décennie et celui de fumeurs qui fument un à deux paquets est passé de 15 à 8%. Le nombre de fumeurs qui fument un demi à un paquet est resté plus ou moins stable (44% en moyenne) pendant ce temps et celui des fumeurs qui fument moins d'un demi paquet avait tendance à augmenter (42 à 51%).

En ce qui concerne l'âge des fumeurs, les jeunes de 25 à 34 ans continuent de

mener la danse avec 29% de fumeurs. La proportion de fumeurs dans ce groupe d'âge a cependant connu une baisse de 7% au cours de la dernière décennie.

Il est intéressant de noter que la moitié des fumeurs désirent arrêter de fumer et que 19% désirent réduire leur consommation de tabac.

Notre enquête montre que fumer la shisha est très apprécié par la population jeune. 24% des jeunes de 15 à 24 ans et 8% des 25 à 34 ans ont l'habitude de fumer la pipe à eau. Le nombre de fumeurs de shisha âgés de 15 à 24 ans a fortement augmenté de 2014 en 2015, passant de 20 à 24%.

Concernant l'e-cigarette, notre étude montre que ceci reste un phénomène marginal avec 1% de la population qui vapote. Parmi ces vapoteurs, 83% fument en parallèle des cigarettes normales.

Étant donné que le nombre de fumeurs est resté stable au cours des trois dernières années, la Fondation Cancer est déterminée à augmenter ses efforts pour inciter la population



à arrêter de fumer et pour éviter que les jeunes ne commencent.

On a constaté que pendant la dernière décennie non seulement le nombre de fumeurs a diminué mais aussi la quantité de cigarettes fumées par jour. Dans ce contexte, il est important de noter qu'en termes de morbidité et de mortalité, la durée du tabagisme est un facteur de risque plus important que la quantité de cigarettes fumées. Ceci souligne donc l'importance de la lutte pour le sevrage tabagique.

L'e-cigarette est souvent considérée comme moyen d'aide au sevrage taba-

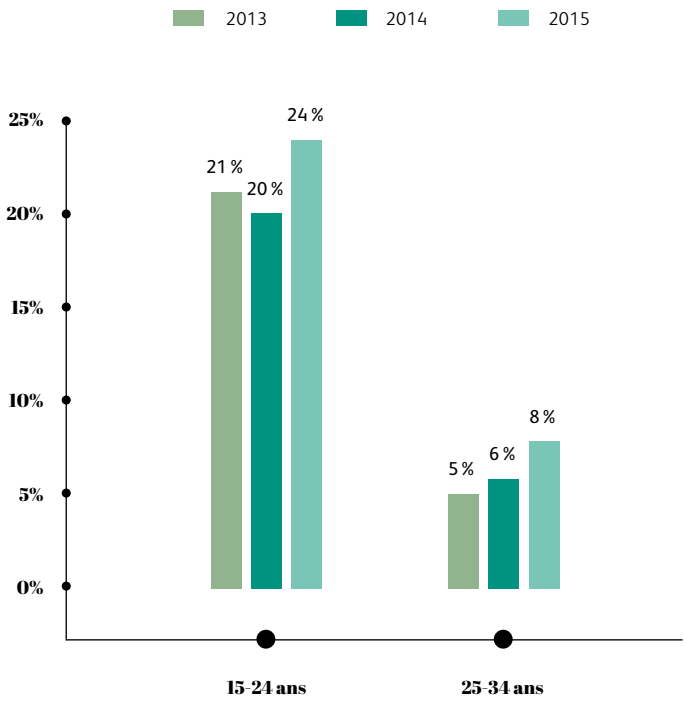
gique. Cependant, le fait que 83% des fumeurs de l'e-cigarette fument en parallèle des cigarettes normales laisse penser que ces personnes ont plutôt tendance à pâtir des effets néfastes de ces deux modes de consommation.

Le fait que la shisha attire de plus en plus de jeunes inquiète la Fondation Cancer. Malheureusement, ce mode de consommation du tabac est souvent à tort considéré comme une alternative saine aux cigarettes. Cependant, fumer la shisha est tout aussi dangereux et nuisible que fumer des cigarettes. La création d'une dépendance ainsi que l'inhalation de substances nocives et cancérigènes for-

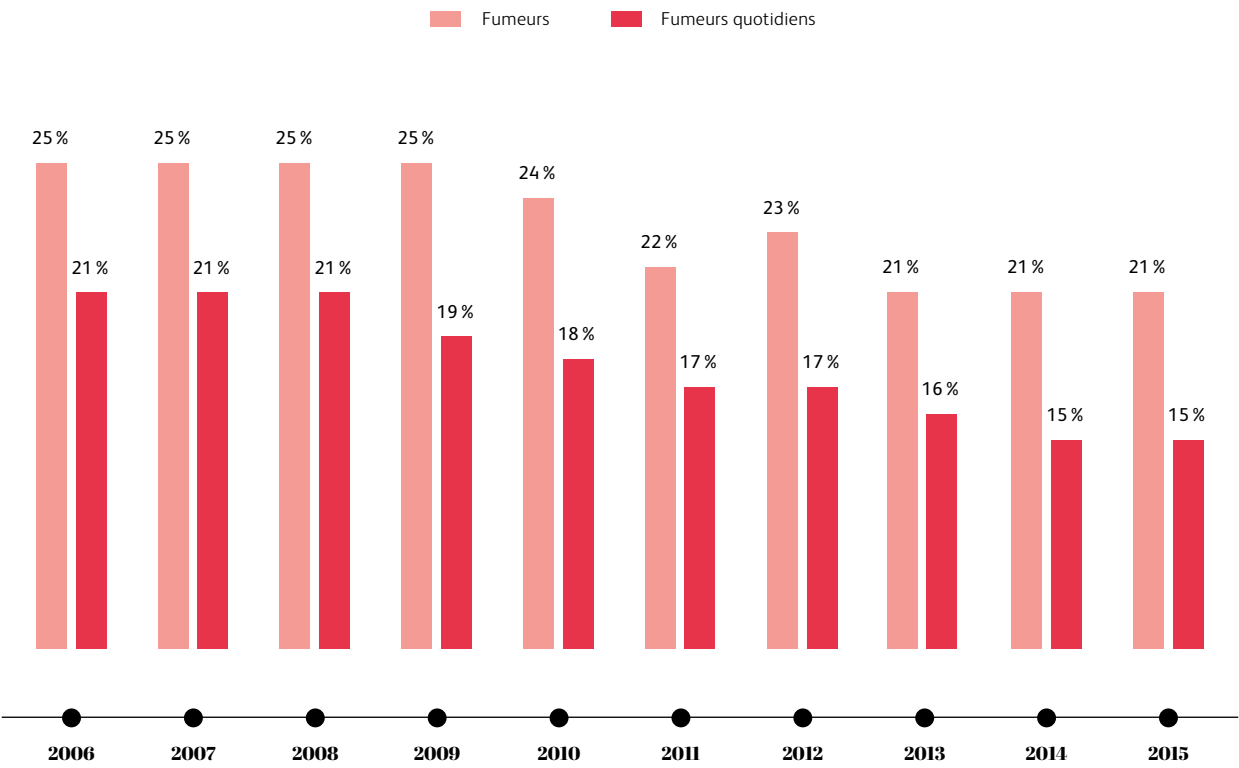
mées par la combustion du tabac sont des problèmes communs à la consommation du tabac de cigarettes et de pipe à eau. De plus, des études ont montré que la consommation de shisha chez les jeunes est susceptible de les entraîner à devenir des fumeurs de cigarettes réguliers. Par conséquent, la Fondation Cancer va dorénavant mettre un accent sur l'information et la prévention chez les jeunes concernant les dangers de la pipe à eau.

Par ailleurs, à côté d'une amélioration des services de sevrage tabagique, il est temps d'envisager une augmentation conséquent des prix des produits du tabac au Luxembourg. /

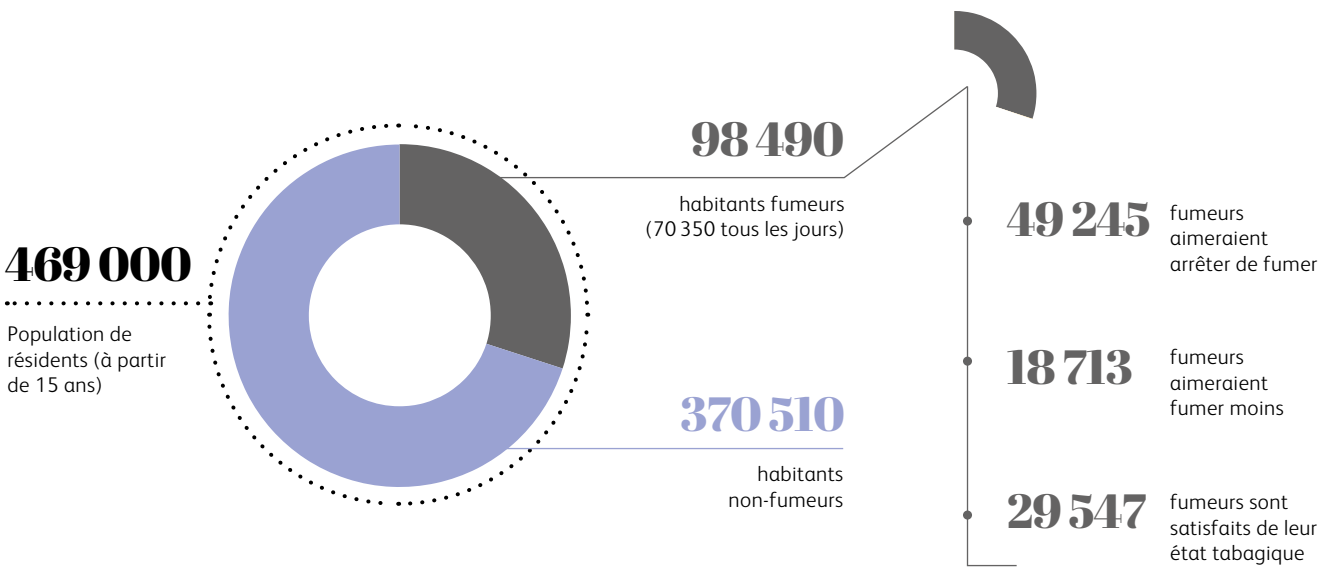
Fumeurs de shisha de 2013 à 2015



Fumeurs : évolution de 2006 à 2015



Au Luxembourg en 2015



SOUTIEN FINANCIER D’UN PROJET DE RECHERCHE

420 059 € pour la recherche sur le cancer du cerveau

La Fondation Cancer soutient un projet de recherche du Dr Sabrina Fritah du Département d’Oncologie du Luxembourg Institute of Health (LIH) sur le glioblastome, une tumeur cérébrale des plus agressives. Ce projet a pour but de caractériser la fonction biologique de molécules encore peu étudiées et d’évaluer leur potentiel ciblage thérapeutique en combinaison avec la chimiothérapie.

Dr Sabrina Fritah
Chercheuse au LIH



Investiguer la résistance à la chimiothérapie dans les cancers du cerveau

Le glioblastome est le cancer cérébral le plus fréquent, qui se développe de manière spontanée ou correspond à l’évolution d’une tumeur plus ancienne. Malgré une approche thérapeutique qui comprend une chirurgie de la tumeur associée à de la radio- et chimiothérapie, le glioblastome reste un cancer avec un mauvais pronostic et un taux de récurrence élevé. La chimiothérapie induit une amélioration de la survie des patients, mais certaines cellules de glioblastome possèdent ou acquièrent rapidement des propriétés qui les rendent résistantes. Comprendre les mécanismes qui distinguent les cellules répondeuses (ou non) au traitement est un axe important de la recherche en cancérologie.

Auparavant, le dogme prévalent était que les gènes, qui sont des fragments d’ADN, sont transcrits en ARN messagers, des copies transitoires de l’ADN, qui servent ensuite à la production de protéines. Les gènes codants pour des protéines ne représentent cependant qu’environ 2% du génome. Le reste du génome a longtemps été considéré comme « silencieux » donc sans rôle apparent. Les avancées technologiques de la dernière décennie sur le séquençage ont permis de découvrir qu’environ 70% du génome humain s’exprimait en ARN, la majeure partie sous la forme de longs acides ribonucléiques non-codants (lncRNAs).

Ces molécules suscitent un intérêt croissant en recherche biomédicale par leur rôle de régulateur au sein des cellules. Les lncRNAs agissent sur la structure de l’ADN, sur l’abondance et l’activité des ARNs et des protéines. On sait aussi depuis peu que l’expression des lncRNAs est largement altérée dans les cancers, et que certains peuvent servir en tant que biomarqueurs pour le diagnostic même de la maladie. Au niveau biologique, on ne connaît la fonction que d’un nombre limité de lncRNAs, mais ceux-ci contrôlent des fonctions cellulaires importantes et variées, telles que la croissance, la migration, ou encore la mort cellulaire.

La Fondation Cancer a décidé de soutenir un projet de recherche qui a pour but de caractériser la fonction biologique de

deux lncRNAs dans les tumeurs malignes du cerveau et d’évaluer leur potentiel ciblage thérapeutique. Ce projet sera réalisé au sein du laboratoire NorLux de Neuro-Oncologie du LIH, dirigé par le Prof. Simone Niclou, spécialiste internationalement reconnue pour ses travaux sur les glioblastomes. Le laboratoire est notamment expert dans le développement de modèles animaux appropriés à l’étude préclinique des tumeurs cérébrales. Le projet subventionné sera mené par le Dr Sabrina Fritah, diplômée en épigénétique (Université de Grenoble), qui a rejoint le laboratoire après un post-doctorat pour appliquer sa thématique de recherche aux tumeurs du cerveau.

Les travaux préliminaires de l’unité de recherche indiquent que de nombreux lncRNAs sont altérés par la chimiothérapie, et ceci de manière différente entre des cellules sensibles ou résistantes au traitement. Une première étape du projet aura pour objectif de caractériser le mécanisme d’action des deux lncRNAs dans le cerveau, et dans la réponse à la chimiothérapie. Pour cela, l’équipe va moduler l’expression des lncRNAs soit en la stimulant, soit en la bloquant, et mesurer l’effet sur la croissance des cellules et leur capacité à réparer l’ADN endommagé par la chimiothérapie. Pour évaluer les changements de structure du génome induits par les lncRNAs et la chimiothérapie, l’équipe utilisera une technique de séquençage à haut débit. Cette partie

De nombreux lncRNAs sont altérés par la chimiothérapie, et ceci de manière différente entre des cellules sensibles ou résistantes au traitement.

du projet sera réalisée en collaboration avec l'Institut de Génétique et Médecine Moléculaire à Edimbourg en Ecosse. Les résultats seront ensuite analysés par des approches bio-informatiques.

La deuxième partie du projet aura pour objectif d'évaluer le ciblage des lncRNAs dans la thérapie des glioblastomes, en combinaison avec la chimiothérapie. Pour cela l'équipe utilisera des lncRNAs qui seront testés dans des cellules en

culture, puis dans un deuxième temps chez la souris. Cette expérimentation animale sera indispensable pour confirmer la fiabilité des résultats de recherche. Le développement des tumeurs dans le cerveau sera suivi par Imagerie par Résonance Magnétique (IRM) adapté au petit animal, une technologie de pointe nouvellement disponible au LIH.

A long terme, ce projet innovant devrait à la fois permettre de mieux

comprendre la fonction biologique d'une partie peu connue de notre génome et de contribuer au développement de stratégies thérapeutiques basées sur les lncRNAs, en particulier pour combattre les capacités d'adaptation et de résistance des cellules tumorales.

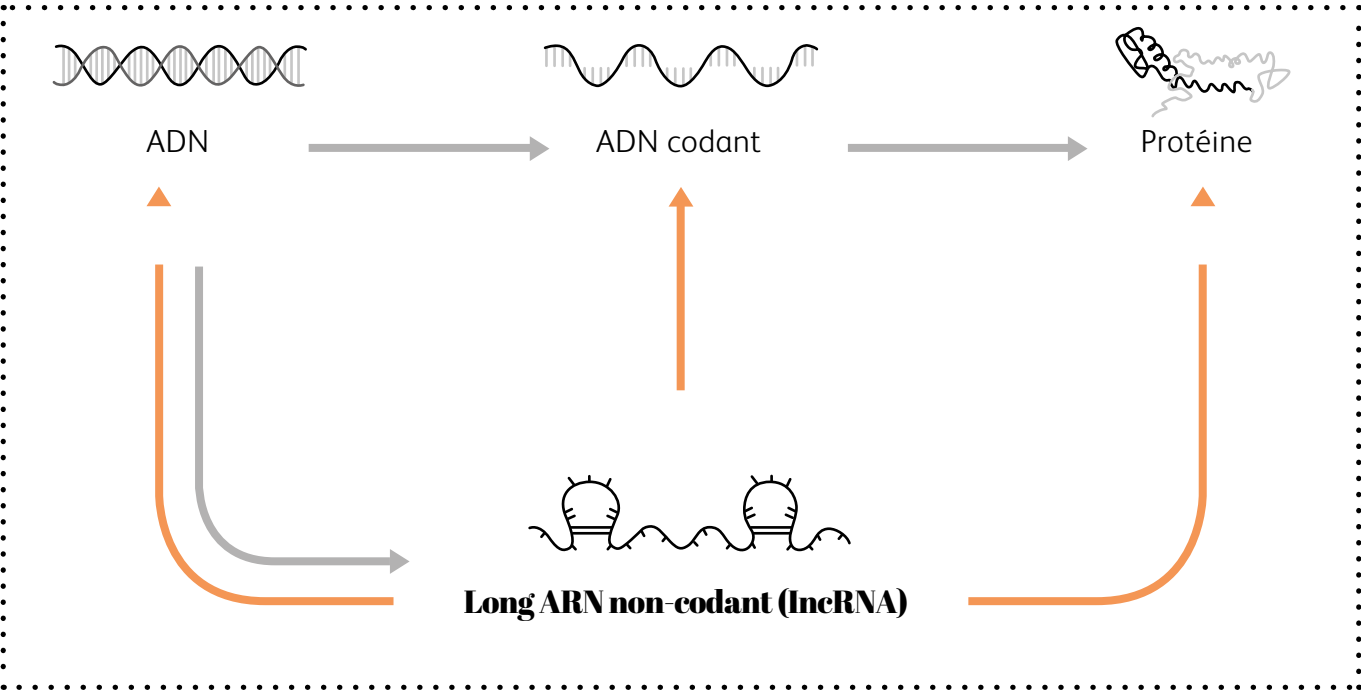


Figure : l'ARN n'est plus un simple intermédiaire entre l'ADN et les protéines, notamment grâce à la découverte que les longs ARN non-codants (lncRNAs) sont de nouveaux régulateurs essentiels de nos cellules. Leur quantité est modifiée dans les cancers ce qui permet de les utiliser comme biomarqueur pour le diagnostic d'une maladie, le suivi de l'efficacité d'un traitement ou encore comme cible thérapeutique.

420.059 € für Hirntumor-Forschung

FONDATION CANCER UNTERSTÜTZT PROJEKT DES 'LUXEMBOURG INSTITUTE OF HEALTH'



Foto (v.l.n.r.): Dr. Carlo Bock, Präsident der Fondation Cancer, Dr. Sabrina Fritah, Forscherin des NorLux Labors für Neuroonkologie des LIH, Dr. Gregor Baertz, Präsident des 'Luxembourg Institute of Health' (LIH) und Lucienne Thommes, Direktorin der Fondation Cancer

Zur Unterstützung eines Forschungsprojektes überreichten Dr. Carlo Bock, Präsident der Fondation Cancer und Lucienne Thommes, Direktorin der Fondation Cancer, im Beisein von Dr. Gregor Baertz, Präsident des 'Luxembourg Institute of Health' (LIH) an die Forscherin Dr. Sabrina Fritah einen Scheck in Höhe von 420.059 Euro. Es handelt sich dabei um einen Resistenzmechanismus gegenüber der Chemotherapie von Glioblastomen.

Es ist der bösartigste unter den Hirntumoren: das Glioblastom. Das Krebsgeschwulst breitet sich innerhalb kurzer Zeit im Gehirn aus, je nach Lage des Tumors haben die Patienten unterschiedliche Symptome wie beispielsweise Sehbe-

schwerden, epileptische Anfälle, Bewegungsschwierigkeiten oder starke Kopfschmerzen. Auch wenn Glioblastome keine Tochtergeschwülste außerhalb des Nervensystems bilden, kommt es nach der gängigen Behandlung mit operativer Entfernung, Chemo- und Strahlentherapie oft zu einem Wiederauftreten (Rezidiv) der Erkrankung, da die Tumorzellen behandlungsresistent werden.

Im Rahmen des von der Fondation Cancer finanzierten Projektes möchte die Forschungsgruppe um Dr. Sabrina Fritah vom NorLux Labor für Neuroonkologie des LIH einen neuen Resistenzmechanismus gegenüber der Chemotherapie von Glioblastomen erforschen. Das Projekt

basiert auf Vorarbeiten des Labors, die gezeigt haben, dass eine neue Molekülfamilie, sogenannte lange nicht-kodierende Ribonukleinsäuren („long non-coding ribonucleic acids“ / lncRNAs), eine Rolle beim Ansprechen von Glioblastomen auf die medikamentöse Behandlung spielen.

Die biologische Rolle der lncRNAs ist bisher kaum bekannt. Ziel des innovativen Projektes ist es, die biologische Funktion von zwei wichtigen lncRNAs im Gehirn zu entschlüsseln. Die Wirksamkeit einer Therapie von Glioblastomen mit lncRNAs wird in Kombination mit Chemotherapie erforscht. Langfristiges Ziel ist es, Therapieansätze für Hirntumor-Patienten auf der Basis von lncRNAs auszuarbeiten. /

Tanzsport mit Gute-Laune-Garantie

Eine Krebstherapie kann erschöpfend sein. Trotzdem sollten Betroffene auf Sport nicht verzichten, denn Bewegung steigert meist das Wohlbefinden und senkt das Rezidivrisiko. Die Fondation Cancer bietet hierzulande im Rahmen der Sporttherapie einen Zumba-Kurs für Betroffene und ehemalige Patienten an. Eine Sportart, die derzeit voll im Trend liegt.



Zumba-Kurs für Krebspatienten und ehemalige Patienten

Weitere Infos und Anmeldung zum kostenlosen Zumba-Kurs der Fondation Cancer unter der Tel.: 45 30 331 oder per Mail unter: patients@cancer.lu. Die Teilnahme setzt das Einverständnis des behandelnden Arztes voraus.

Sabine Kinzinger, zertifizierte Zumba-Trainerin

Donnerstags von 11 bis 12 Uhr

Bartringen

Die letzten Bässe der temperamentvollen Latinomusik fegen noch über den Boden des Bartringer Gemeindezentrums, da ruft die Trainerin: „Nächste Woche lernen wir eine neue Choreografie, sonst wird es langweilig.“ Einige Teilnehmerinnen protestieren witzelnd. Es folgen die letzten Steps und Dehnübungen, dann ist es geschafft. Die meisten sind etwas verschwitzt, aber rundum glücklich.

„Die sportliche Aktivität beim Zumba hilft mir sehr. Durch die Freude an der Musik und der Bewegung vergesse ich für eine Stunde all meine Sorgen. Nach dem Kurs bin ich immer gut gelaunt. Auch gegen meine therapiebedingten Gleichgewichtsstörung hat der Kurs mir geholfen.“ Die 57-jährige Maggy Kemmer bringt es an diesem Mittag auf den Punkt, worum es der Fondation Cancer bei diesem sporttherapeutischen Angebot für Krebspatienten und ehemalige Betroffene geht. Nämlich um ein Angebot, das dazu beiträgt, den Krankheitsverlauf positiv zu beeinflussen und therapiebedingte Nebenwirkungen zu verringern. Zudem kann die Mischung aus Tanz und Aerobic die Lebensqualität und das Selbstbewusstsein steigern.

„Derzeit trainiere ich zwischen acht und zwölf Krebspatientinnen. Die meisten sind zwischen 40 und 65 Jahre alt. Männer sind leider noch nicht dabei“, berichtet die ausgebildete Zumba-Trainerin Sabine Kinzinger. Auf den aktuellen Gesundheitszustand der einzelnen Teilnehmerinnen Rücksicht zu nehmen, ist

ihr ein wichtiges Anliegen. So kann jede die verschiedenen Bewegungsformen je nach persönlicher Tagesform mitmachen. Dieses selbstständige Steuern und das Hören auf den eigenen Körper seien von zentraler Bedeutung und ein positiver Aspekt der Sportart. „Deshalb machen wir im Kurs auch keine Sprünge und wir vermeiden bestimmte Armbewegungen, denn sie sind für viele Brustkrebs-Patientinnen schmerzhaft“, erklärt Kinzinger.

Zumba, eine Sportart mit lateinamerikanischen Wurzeln, ist derzeit ein populärer Trend. Es handelt sich hierbei um ein Tanz-Workout, bei dem tänzerische Elemente mit Aerobic-Bewegungen kombiniert werden. Im Vergleich zu Aerobic ist Zumba allerdings deutlich einfacher zu erlernen: Denn die Schrittfolgen und Bewegungen sind einfacher und ergeben sich oft wie von selbst. Die Bewegungen beim Zumba werden stets zu lateinamerikanischen Rhythmen wie Hip-Hop, Samba, Salsa, Merengue oder auch dem Bauchtanz ausgeführt.

Neben der positiven Beeinflussung des Krankheitsverlaufs hat Zumba aber noch weitere positive Effekte. „Es verbessert die Ausdauer, Beweglichkeit sowie die Koordination, stärkt die Muskulatur und das Herz-Kreislauf-System und kurbelt die Fettverbrennung an“, so die Trainerin. „Für Zumba muss man übrigens nicht tanzen können. Das Wichtigste ist, sich zur Musik zu bewegen und einfach Spaß zu haben.“ /

„Die sportliche Aktivität beim Zumba hilft mir sehr. Durch die Freude an der Musik und der Bewegung vergesse ich für eine Stunde all meine Sorgen. Auch gegen meine therapiebedingten Gleichgewichtsstörung hat der Kurs mir geholfen.“

Maggy Kemmer
Teilnehmerin im Zumba-Kurs
der Fondation Cancer

Jahresbericht 2015 Rapport Annuel 2015



Alles auf einen Blick

Welche Publikationen hat die Fondation Cancer vier Mal pro Jahr herausgegeben? Wie viele Personen nahmen 2015 die Beratungsangebote des psychosozialen Dienstes der Stiftung in Anspruch? Welche Forschungsvorhaben wurden finanziell unterstützt? Und auf welchen Ebenen ist die Stiftung beim nationalen Krebsplan involviert? Der zweisprachige Jahresbericht der Fondation Cancer setzt die bewährte Praxis fort und gibt auf diese und viele weitere Fragen eine passende Antwort.

So findet der Leser hier auch wichtige Informationen zu den drei Missionen der Fondation Cancer „Information - Hilfe - Forschung“ sowie aktuelle Zahlen zu den ehrenamtlichen Helfern der Fondation Cancer. Zudem informiert die Krebsstiftung in dem kürzlich erschienen Jahresbericht auch über ihr großes Solidaritätsevent 'Relais pour la Vie', das im vergangenen Jahr sein zehntes Jubiläum feierte.

Der Jahresbericht 2015 gibt unter anderem auch Auskunft darüber, wohin die Spendengelder fließen und in welcher Höhe. 92 Prozent der Spenden der Krebsstiftung sind privater Herkunft. Das zeigt eindrucksvoll, dass die Fondation Cancer ihre Arbeit ohne die Großzügigkeit der Spender nicht ausführen könnte.

En un coup d’oeil

Quelles sont les publications que la Fondation Cancer publie quatre fois par an? Combien de personnes ont bénéficié de consultations psychologiques menées par les psychologues de la Fondation en 2015? Quels sont les projets de recherche qui ont été financés? Et dans quels groupes de travail du Plan National Cancer est engagée la Fondation? Le rapport annuel –

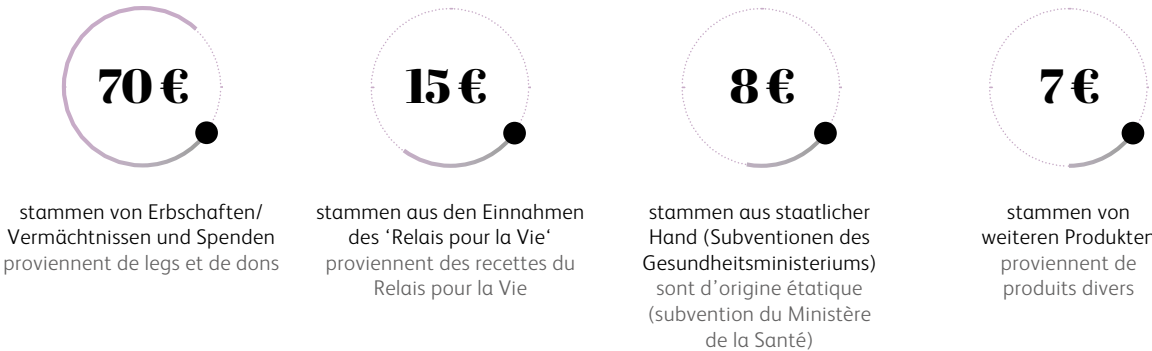
bilingue – de la Fondation Cancer donne des réponses à ces questions.

Le lecteur y trouvera également des informations importantes sur les trois missions de la Fondation Cancer « Information - Aide - Recherche » et les derniers chiffres sur la participation des bénévoles. La Fondation Cancer informe également dans son rapport annuel récemment

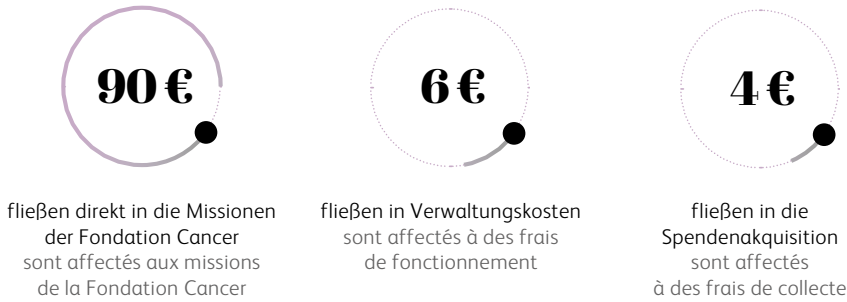
publié de son grand événement de solidarité, le Relais pour la Vie, qui a célébré son dixième anniversaire en 2015.

De plus, le rapport annuel renseigne sur la source des fonds et sur l’affectation des dépenses. 92 % des dons de la Fondation Cancer sont d’origine privée, ce qui prouve que la Fondation Cancer n’existe que grâce à la générosité de ses donateurs.

Mittelherkunft / Source des fonds von / sur 100 €

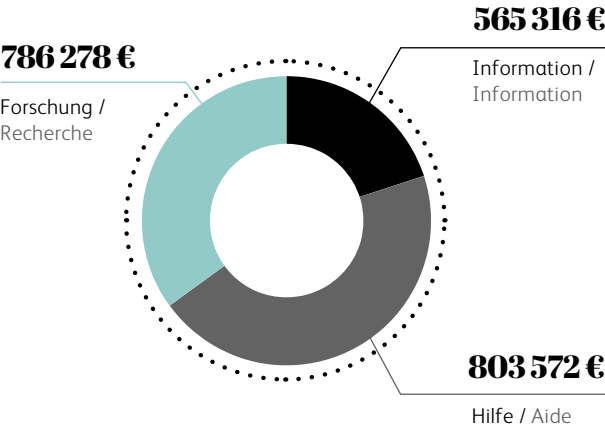


Ausgabenverteilung / Répartition des dépenses von / sur 100 €



2 155 166 €

Gesamtausgaben für die drei Missionen 2015 /
Total pour les trois missions en 2015



Der zweisprachige Jahresbericht 2015 der Fondation Cancer kann auf der Internetseite www.cancer.lu heruntergeladen werden. Auf Anfrage (Tel: 45 30 331 oder fondation@cancer.lu) wird die Publikation per Post versendet.

Le rapport annuel 2015 bilingue de la Fondation Cancer peut être téléchargé sur le site www.cancer.lu. Sur demande (Tél.: 45 30 331 ou fondation@cancer.lu) la publication est envoyée par la poste.



La Fondation Cancer soutient la recherche

- L'étude d'un mécanisme de résistance à
- la chimiothérapie dans le glioblastome
- (cancer du cerveau) – menée par le
- Prof. Dr Niclou et le Dr Fritah (de g. à dr.)
- du LIH – est financée par la Fondation
- Cancer à hauteur de **420 059 €**.



ERREURS A RECTIFIER

☐ Veuillez changer l'adresse :

.....
.....
.....

☐ Veuillez changer le nom de la personne de contact :

.....
.....

☐ Veuillez ne plus m'envoyer le périodique infocancer

Motif :

Merci de bien vouloir découper
et nous renvoyer le coupon-adresse.

Fondation Cancer
209, route d'Arlon
L-1150 Luxembourg

PERIODIQUE



Envois non distribuables à retourner à :
L-3290 BETTEMBOURG

PORT PAYÉ
PS/172